

Le Mondepour **Directmatin** PLUS

Portrait. Des Hauts-de-Seine à l'Afghanistan. Maire de La Garenne-Colombes et médecin urgentiste, Philippe Juvin n'a pas hésité à partir fin mai pour Kaboul en mission humanitaire. Carnet de route insolite.



Philippe Juvin a mis sa vie de responsable politique entre parenthèses pour servir en Afghanistan.

© S. ORTOLA/REAS

Philippe Juvin, maire, médecin et humanitaire

Il est chef des urgences à l'hôpital Beaujon, maire de La Garenne-Colombes, vice-président du conseil général des Hauts-de-Seine, planche à l'UMP sur le Revenu de solidarité active (RSA)... et pourtant il a tout «plaqué» pour servir en Afghanistan. Jusqu'en août, le docteur Philippe Juvin est à Kaboul.

Officier de réserve, il opère comme anesthésiste à l'hôpital militaire français de Warehouse. Il épaula les médecins urgentistes qui soignent les militaires blessés au combat et les civils dont beaucoup sont victimes d'accidents de la route ou de mines antipersonnel.

Philippe Juvin souhaitait rester discret sur sa mission humanitaire en Afghanistan. Mais dans les Hauts-de-Seine, le bruit s'est répandu : le maire de La Garenne-Colombes, réélu en mars, vice-président du «92» chargé de la cohésion sociale, quitte le département pour un pays en guerre ! «Pour éviter qu'on raconte que je suis parti avec une danseuse du Crazy Horse ou que je finis mes jours dans un hôpital, j'ai préféré avertir mon conseil municipal», déclarait-il avec

humour avant son départ. L'intérim assuré à la mairie et au conseil général, l'élu s'est envolé, sans regret, le 27 mai pour Kaboul.

Depuis cette date, il a troqué le costume-cravate pour le treillis, le gilet pare-balles et le pistolet automatique avec lequel il a dû se familiariser. Au milieu de soldats de toutes nationalités (portugais, espagnols, allemands, bulgares, italiens...), le médecin alto-séquanais enchaîne les gardes

« Il y avait mille raisons pour ne pas partir en Afghanistan... »

Docteur Philippe Juvin, hôpital militaire français de Warehouse

sous les tentes du groupe médico-chirurgical. Dès le 31 mai, il écrivait sur son carnet de voyage : «Premier décès du séjour : un homme d'une trentaine d'années, heurté par un taxi. Ramassé par son cousin témoin de l'accident et amené à pied à la porte du camp. Où nous l'avons récupéré à l'agonie. Arrêt cardiaque durant le transport, nous avons tenté 30 minutes de réanimation, sans succès. Entretien avec le cousin par l'intermédiaire de l'interprète. Celui-ci nous remercie. Le cousin repart deux heures plus tard avec le corps pour les obsèques qui doivent se dérouler dans les heures qui suivent. Je n'avais jamais remis ainsi un corps à la famille, comme ça, naturellement. Chez nous, il faut des papiers. Ici, on a le droit

Warehouse, un des trois hôpitaux militaires français

► A 20 km à l'est de Kaboul, sur une route défoncée empruntée par des milliers de camions venant et allant au Pakistan, se situe le camp militaire de l'Otan, Warehouse. Les équipes chirurgicales françaises s'y succèdent aux côtés des médecins allemands depuis 2002. Parce que la France hérite du commandement de la région de Kaboul à l'été 2006, la décision est prise par le Service de santé des armées d'ouvrir à Warehouse un groupe médico-chirurgical (GMC). Il dispose, depuis, de trois blocs opératoires servis chacun par une équipe chirurgicale complète : 8 postes de réanimation et de déchoquage, un scanner et 20 lits d'hospitalisation, soit un effectif initial de 75 médecins et infirmiers hospitaliers, aidés de personnels paramédical. Le GMC vient en aide aux soldats blessés, sans oublier, selon la tradition du Service de santé des armées, l'aide humanitaire aux populations.

de mourir sans autorisation ni tampon.» Le 3 juin, c'est une petite fille, polycrêlée par l'explosion d'une mine, et dont la cataracte traumatique fut opérée par l'ophtalmologiste du camp. Ainsi les journées défilent-elles pour le docteur Juvin au rythme des patrouilles de blindés qui reviennent de Kaboul et des environs.

Philippe Juvin, qui devait participer à la convention sociale de l'UMP de jeudi, n'a pas hésité à mettre entre parenthèses sa vie politique. «Il y avait mille raisons pour ne pas partir en Afghanistan. Mais quand on prend la décision, le reste suit. Et les cimetières sont remplis de gens indispensables», argumentait ce gaulliste de 44 ans qui, entre politique et engagement humanitaire, cherche une troisième voie... celle du cœur. ■

Jean-Pierre Dubois

CET APRÈS-MIDI DANS **Le Monde**

Afghanistan: les donateurs doivent changer de focale